

Les troumatismes

Alexandre Faure

On invente ce qu'on peut *

« La notion ne coïncide jamais avec la chose, déterminée qu'elle est tout autant par les autres mots de la langue, d'où suit que toute représentation est fiction, y compris l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. »

Yves Bonnefoy ¹

Dans *troumatisme*, on entend une espèce d'équivoque avec ce mot si cher dans l'épistémologie analytique, traumatisme. Entendre la chose de travers lui donne un tout autre relief et met le sens commun en échec pour porter la « duplicité du sens ² », un sens double.

Ce qui passerait pour une « faute d'orthographe » se transforme en *felix culpa*, l'accident heureux qui entraîne toute une série de questions. Roland Barthes écrivait : « Cette chance verbale, d'où va tomber le fruit mûr d'une signification, suppose donc un temps poétique qui n'est plus celui d'une "fabrication", mais celui d'une aventure possible, la rencontre d'un signe et d'une intention ³. »

Qu'est-ce qui détermine l'usage que l'on fait de ce mot, *troumatisme* ⁴ ?

Du *trop* de l'excès quantitatif freudien pour dire la condition économique de la situation ⁵, tombe le fruit mûr du trou, celui de la topologie. *Troumatisme*, Lacan le produit dans le séminaire dysorthographié *Les non-dupes errent*, et cela m'a fait me demander à quelle secrète contrainte obéit Lacan quand il se lance dans le tourbillon de ses créations verbales ⁶. Plus largement, cela nous reconduit devant les effets d'une parole qui tombe sur le sujet. Chez Lacan, aucune momification du français, plutôt un usage de la langue généreusement ouverte, perméable aux apports extérieurs et sans cesse en expansion ⁷, usant indifféremment de mots savants et de jargon.

Cet usage produit quelque chose d'énigmatique entre ce qui s'énonce et la lecture qui peut en être faite. Ça peut se lire d'une infinité de façons

et c'est cette dimension du *se lire* qui indiquera pour Lacan que nous sommes dans le registre du discours analytique ⁸.

En amont de cette soirée, Céline Guégan-Casagrande et Kristèle Nonnet-Pavois soulignaient très justement qu'on se sert beaucoup de ce mot dans notre communauté. Il circule. Il passe de texte en texte comme on dirait de main en main. Mais est-ce autre chose qu'une mode ? Ce mot sera-t-il gardé ou rejeté ?

Son usage suffit à souligner un effet de cristallisation qui me semble aller bien au-delà de notre goût certain pour les jeux de mots et les équivoques. Mais enfin, un mot, on ne peut pas dire que ça prenne si facilement, ça ne marche pas à tous les coups. C'est même plutôt rare ; rare à considérer le nombre de mauvais coups que Marcel Bénabou, historien français et membre de l'Oulipo, s'est amusé à référencer avec quelques autres, sous le titre des *789 néologismes de Jacques Lacan* ⁹.

Troumatisme représente l'un de nos *schibboleths*, ce signe de reconnaissance verbale qui dit notre *apparatage* au même discours, que nous sommes de la même paroisse ¹⁰. En somme, prononcé ailleurs, il ne ferait ni chaud ni froid et tomberait à côté. Comment conserver cette part d'étrangeté que ce mot entraîne avec lui, au risque que se masquent au lecteur son originalité et son caractère spécialement significatif ?

Avec l'enseignement de Lacan, le sujet n'est pas-tout apporolé au discours. Le parlant a aussi affaire à cette part qui échappe au discours, pour constituer sa langue privée. N'est-ce pas curieux qu'avec cette hypothèse, notre champ ne soit pas davantage ponctué d'inventions langagières, de réactualisation du lexique en tant qu'aucun signifiant ne désigne entièrement la chose ¹¹ ? Stérilisation des inventions qu'il ne faudrait pas faire équivaloir trop vite avec ce penchant contemporain pour la nouveauté. Ce qui sera toujours neuf, c'est la vérité.

La chose, au mieux, on s'en approche et c'est ce que désignera le concept ; approche infinitésimale ¹², dira Lacan. Ainsi, un concept sera ce signifiant suffisamment stable et propice à l'usage s'il fonctionne, c'est-à-dire « s'il trace sa voie dans le réel ¹³ ». Néanmoins, avec Lacan se repère un triple écueil concernant le concept : d'abord, ce « maintien presque religieux des termes avancés par Freud pour structurer l'expérience analytique ¹⁴ » – et l'on pourrait poser la question à l'endroit de ceux de Lacan ; ensuite, la collection avec ce risque d'avoir l'impression que tout est déjà expliqué à l'avance ; et enfin, ce qu'il nomme au début de son séminaire sur les concepts fondamentaux, « le refus du concept ¹⁵ ».

Manière renouvelée de nous mettre à la question sur la théorie comme fiction ; fiction nécessaire pour cerner le réel de ce qui dit, le réel de la clinique. Nœud étroit entre la catégorie de l'impossible et celle du nécessaire.

Freud et Lacan n'auront cessé de renouveler un certain stock de mots, disons un lexique dans lequel on continue de piocher pour approcher et tenter de dire ce qui se dit dans l'expérience analytique.

Avec *troumatisme*, quelque chose est tombé juste par rapport au signifiant et a fait mouche.

La trouvaille

Lors de cette séance du 19 février 1974, l'énoncé de ce mot avait-il surpris l'auditoire, était-il tombé à côté ¹⁶ ? Comme je ne l'ai pas entendu, je le lis. Et je le lis avec une certaine surprise. La surprise sera cet affect indice de l'inattendu, d'un trou dans le savoir, souvent solidaire dans notre expérience d'une formation de l'inconscient ¹⁷. Et la surprise peut ouvrir à quelques trouvailles. « Ce par quoi le sujet se sent dépassé, par quoi il en trouve à la fois plus et moins qu'il n'en attendait – mais de toute façon, c'est, par rapport à ce qu'il attendait, d'un prix unique ¹⁸. »

Ce prix de l'inattendu ¹⁹, le *sûr-prix*, est à l'œuvre dans le trait d'esprit, dans ce qui passe et qui « à cet instant nous étourdit et nous sidère ²⁰ ». Que se passe-t-il dans l'étroit temps du *Witz* ?

Il y a premièrement le *peu-de-sens* apparent du trait d'esprit, cet effet de leurre dans lequel plane l'indécision. On a cru reconnaître « traumatisme » ! Puis, tout à coup, un sens inaperçu jusque-là nous frappe. « Non non, il a bien dit "trou" ! » Ce *peu-de-sens* dit à la fois la minceur de ce qui passe – peu –, suffisamment pour que ça déroute, et ce qui ne passe pas et continue d'insister comme part étrangère.

Enfin, il y a l'effet de jouissance, ce plaisir qui s'achève lorsque l'Autre témoigne du déplacement du *peu-de-sens* apparent au *pas-de-sens*. Un bout de savoir est bel et bien passé. On peut déduire que le trait d'esprit ne suggère pas l'absence de sens ou le non-sens, plutôt est-ce le *pas* du passage, celui de la reconnaissance car on ne *Witz* pas tout seul.

Ce qui nous anime

Dans ce séminaire dysorthographié, Lacan dit avoir ramené avec lui un petit mot, un petit mot d'un congrès de sémiotique à Milan : le sème. Il indique qu'il y aurait là un filon à explorer concernant ce savoir en quoi consiste l'inconscient. Cela le mène à énoncer une question que je ne m'étais

jamais formulée en ces termes : qu'est-ce qui nous anime ? Dit autrement, d'où vient ce savoir qui nous bouge ?

Pour Newton, ce sera l'hypothèse de la gravitation, ce savoir par lequel le ciel se meut. Pour l'animation motrice du corps, ce sera l'hypothèse de la vie.

Dans notre pratique, on se rend vite compte qu'entre celui qui vient et ce qui l'entoure ²¹, quelque chose se présente comme dysharmonique, perturbé par l'insistance d'un savoir qui suppose autre chose : la jouissance. Ce savoir diversifié, Lacan le raccorde aux sèmes qui s'incarnent dans *lalangue*. Je le cite : « C'est de *lalangue* que procède ce que je ne vais pas hésiter à appeler l'animation ²² », l'animation de la jouissance du corps, différent du corps biologique. Ces sèmes forment notre sémiotique personnelle avec laquelle se véhicule une jouissance, jouissance *sémiotique*, qui chatouille le corps dans la mesure même où manque le rapport harmonique.

Il y a du savoir *maniable* à l'endroit de ce *dysharmonique* fondateur. Lisons Lacan : « Mais nous savons tous parce que tous, nous inventons un truc pour combler le trou dans le *Réel*. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait "troumatisme". On invente ! On invente ce qu'on peut, bien sûr ²³. » Cette dimension de l'invention m'a arrêté. On invente ce qu'on *peut*. Il me semble que ça limite déjà considérablement les choses, étant donné que *pouvoir* est tout autre chose que *vouloir*. Sur ce plan et en suivant Lacan, aucune volonté qui ne tienne, aussi obscure soit-elle.

Il n'y aurait d'invention que dans une certaine limite. Ça ouvre le champ de travail à ce qui viendra faire limite et fonctionner comme déterminismes de ce possible.

« Je ne découvre pas la vérité, je l'invente ²⁴ », poursuit Lacan. D'abord, cela contrarie l'idée habituellement admise d'une vérité qui serait à découvrir au fil de l'historicisation analysante. Aucune révélation ²⁵ de la vérité. Ensuite, cette vérité qui s'invente se déduit du savoir que l'analysant, celui qui toujours d'abord ne sait pas, impute en premier lieu à l'Autre ; ce savoir s'élabore dans l'association et la connexion de signifiants. Et ce savoir s'invente à l'endroit de la jouissance qui manque ; à l'endroit de ce ratage, on invente un truc.

Cette béance située, Lacan la qualifie de *pré-ontologique* ²⁶, ce qui rend difficilement tenable qu'elle puisse nous tomber dessus. Pourrions-nous dire plutôt que ça commence par un trou ? Le *troumatisme* situera topologiquement ce trou dans le réel, celui d'où ça sort, et à partir de quoi une modalité de jouissance s'invente, là où manquera toujours La Rencontre.

« Dans cette béance, il se passe quelque chose ²⁷ », et l'on invente *skonpeu* dans cet écart entre langage et réel.

Pour conclure, le *troumatisme* serait l'un des noms renouvelés de la cause et de ce qu'il y a de déterminant : le *skonpeu* ; *skonpeu* qui est de l'ordre du particulier et dont une clinique est rendue possible. Tout autant, cette béance sera ce que le discours viendra à colmater, voire à boucher : un jour ou l'autre, lançait Lacan, on trouvera peut-être des déterminants hormonaux !

Mais enfin, il n'y a pas que la science ou la religion qui referment cette béance. C'est le principe même du discours, et ce quel qu'il soit. En 1964, Lacan le mettait en relief à propos de ceux qu'il nommait les « actifs orthopédeutes ²⁸ », ces analystes dits de seconde et troisième générations – d'ailleurs, pourquoi s'est-on arrêté de compter ? –, ceux-là mêmes qui se sont employés à suturer cette béance.

Position toute différente de Lacan qui, lui, ne l'ouvrait qu'avec précaution ²⁹.

Mots-clés : troumatisme, discours, surprise, skonpeu.

*↑ Intervention à la séance « Les *troumatismes* » du séminaire Champ lacanien « Ce qui nous tombe dessus », le 27 mai 2021, par visioconférence.

1.↑ Y. Bonnefoy, « Jorge Luis Borges », dans *La Vérité de parole et autres essais*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1992, p. 329.

2.↑ J. Lacan, « Le Séminaire, Livre XXIV, L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, n° 18-17, printemps 1979, p. 8.

3.↑ R. Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Le Seuil, 1953, p. 64.

4.↑ Pour paraphraser Lacan en 1977 dans « Ouverture de la section clinique », « qu'est-ce qui détermine l'usage qu'on fait d'une langue ? ».

5.↑ S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1993, p. 44.

6.↑ M. Bénabou, « La galère. Pourquoi j'ai participé à la confection d'un volume intitulé *789 néologismes de Jacques Lacan* », disponible sur : <https://www.ouliipo.net/fr/la-galere>

7.↑ *Ibid.*

8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, (1972-1973), Paris, Le Seuil, 1975, p. 37.
9. [↑](#) M. Bénabou, *789 néologismes de Jacques Lacan*, Paris, Éditions EPEL, 2002. Version consultable sur : https://kupdf.net/download/789-neologismos-de-jacques-lacan_59a1b331dc0d60844c18496a_pdf.
10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, (1957-1958), Paris, Le Seuil, 1998, p. 118.
11. [↑](#) « Qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où donc est le danger ? », dans M. Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p. 10.
12. [↑](#) « Ce n'est que par un saut, un passage à la limite qu'il s'achève à se réaliser. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, (1964), Paris, Le Seuil, 1973, p. 23.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 149.
14. [↑](#) *Ibid.*, p. 15.
15. [↑](#) *Ibid.*, p. 22.
16. [↑](#) Remarque d'Armando Cote lors d'un échange préalable à cette soirée.
17. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 92.
18. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 27.
19. [↑](#) J. Lacan, Conférence de presse au Centre culturel français à Rome, 29 octobre 1974.
20. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 85-86.
21. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 11 juin 1974.
22. [↑](#) *Ibid.*
23. [↑](#) *Ibid.*, séance du 19 février 1974.
24. [↑](#) *Ibid.*
25. [↑](#) *Ibid.*
26. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 31.
27. [↑](#) *Ibid.*, p. 25.
28. [↑](#) *Ibid.*, p. 26.
29. [↑](#) *Ibid.*